

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 2

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCÈNE III

MARIE, TANTE ROSE, puis LOUIS

LOUIS (*à la rue, puis finit en entrant*).

Vo vundrai, galègès felhiès,
No trova apri lè messons.
Apporta-no caquiquès barelhiès
Po tsanta, ti, à l'unisson:
Oh la il....

Bonjour, Mariette! Que me donneras-tu pour le beau bouquet que j'ai été te cueillir, ce matin, à la piquette du jour, derrière Jaman?... Mais quoi, cette mine.... Qu'y at-il, Mariette? Qui t'a fait du chagrin?

MARIE.

Mon pauvre Louis, il faut nous séparer.

LOUIS.

Hein, nous séparer.... A cause?

MARIE.

Maman veut me faire épouser le vieux Jean-Pierre.

LOUIS.

Comment! Je croyais que c'était enterré cette histoire-là.... Mais, et toi, qu'en dis-tu?

MARIE.

Que veux-tu que je dise?

LOUIS.

Hein! quoi! Tu l'épouserais, ce vieux crocodile? Et alors.... ce que tu m'as promis.... oublié?

MARIE.

Mais, non; seulement.... tu connais ma mère. Quand elle veut quelque quelque chose, elle est terrible.

LOUIS.

Voyons, Marie, il me faut être au clair. Oui, ou non, m'aimes-tu un tant soit peu?

MARIE.

Tu sais bien que oui.

LOUIS.

Mais pour de bon?

MARIE.

Pour de bon.

LOUIS.

Mais c'est bien sûr, alors, à la toute?

MARIE.

Mais oui: pourquoi me le fais-tu redire?

LOUIS.

Eh bien, alors, pourquoi pleures-tu? Crois-tu que ta mère pourra te marier de force? D'abord, je suis là, moi, et je m'en vais commencer par brouiller les affaires. Du moment que tu m'aimes.... je soulèverais les montagnes.... Ah! elle veut nous encoubler, ta mère; attends-te-voilà.... D'abord, moi, j'aime les obstacles. Je n'aime pas quand ça va trop facilement.

MARIE.

Cette fois, tu seras servi.

(A suivre.)

PIERRE D'ANTAN.

Les parts du diable.

Voici une légende plus connue à l'étranger qu'en France:

Quand le diable fut précipité du ciel, il tomba sur la terre et se brisa en morceaux.

Sa tête roula en Espagne, et voilà pourquoi les Espagnols sont si fiers;

Ses mains tombèrent en Turquie, et voilà pourquoi les Turcs sont si rapaces;

Son cœur glissa en Italie, et voilà pourquoi les Italiens sont si amoureux;

Son ventre alla en Allemagne, et voilà pourquoi les Allemands sont si gourmands;

Ses pieds restèrent en France, et voilà pourquoi les Français sont si coureurs.

Et pour nous, Suisses, que resta-t-il?

Tsi Frédéri daò Bornalet, on dzo dè misa dè bou,

aò

cein que les fennès fan in calson dèlaò z'hommo.

(Patois du Gros-de-Vaud).

LA DJUDITH. (*In dèdzonnin, — lo lindéman dè la faire dè la St-Martin, — avoué s'n'hommo, que s'appellé Frédéri, laò dou z'infants: la Rosine qu'a z'u vouel'ans la senanna daò Dzonno, et lo Constant qu'aret sin ans lo quatro daò mai que vint, — l'an zu, intré dou, on bouébo que lo bon Diu laò z'a réprai, — pu lo garçon, que l'ai dian Somouyet*). — T'aret lo galé, voue, Frédéri, à la misa dè bou. Ne vaò pas névai, lo pu guegniè contré Thialirins. N'in la bise et lo chet onco caquiquès dzo.

FRÉDERI. — Seimblé?...

LA DJUDITH. — A quin n'haòra faut-te invouyi la Rosine portà lo dinà à Samouyet?

FRÉDERI. — Atteinds-vaì omeinte qu'on aussé fini dè dèdzonnà dévan dè dèvezà daò dinà. On deraì avoué té que lo lè bourel'adi!

LA DJUDITH. — Y'avé pire, fan dè savai... à pou pri?...

FRÉDERI. — Va d'aboo mè queri mon paquet dètaba, aò paillo derraì, su lo catse-pliat... pu, on veret!...

LA DJUDITH. (*In revegnin daò paillo derraì*). — Tai ton Grietzbaque!

FRÉDERI. — Te paò invouyi la bouéba quand te vudri.

LA DJUDITH. — Vaò-t-ou avai affère, pé ci bou, quantia borno né?

FRÉDERI. — Qu'in séyo?...

LA DJUDITH. — L'étai po mettré ton sepà aò tsaud

FRÉDERI. — Te sà praò, qu'à elliaò misé, on est d'obedzi dè reslà, bin soveint, mè qu'on ne voudret. On travedè dai tsirons dè cognesancè!... Faut dèvezà... (*in faseint la potta*) bairè!...

LA DJUDITH. (*Que sè depatsé dè ramassà lè z'écouallès*). — La Caton à Semon m'avai de, hier à né, que vindret onna véprà vaire lè bregrandéri que ié atsetà po lè z'infants, et la roba que mè su paya avoué l'ardzeint dai z'ad... Se vint, n'ouzo dè moins què dè lai fère onna elliaffa dè café, et lai offri on boccon dè la tâtira que javé catsi aò bas daò bouffet... in casse!... Qu'in dis-tou?

FRÉDERI. — Qu'est mè fâ-te, à mè, que vo frecotéyiè!...

LA DJUDITH. — Frecotà!... Mâ, Frédéri! te sà praò que ta Djuth n'est pas onna fenna quemin l'in a tant pertot: dai gourmandès, et pi dai z'orgolhiaòzès, que passan la maiti dè lo temps dévant lo meryaò et l'autra maiti à medzi dai bons boccons in dévourin lè dzeins!... Frecotà!... son paò dere... por'on iadzo... pè brit dè dierra... quand la Caton vint!

FRÉDERI. — Pisque vaò veni, tâtse-vaì, sin fère asseimblan, que tè diessé aò justo por quand la vatsé que no z'an vindu dai lo vi. Mè maufo que Semon no z'aussé indieuza!?

LA DJUDITH. — Tâtseri.

LA DJUDITH. (*A onz'haòrès: à sa bouéba que rêvin d'écoula, et à son bouébo que treouvègnè la qua aò tsat*). — Attiutadè: Tè, Rosine, medzè vito ta sepa, que, aò bet dè la trabilia. Quand l'aret fini, t'adri avoué lo panaì et lo bidon, portà à Samouyet, qu'indzévallè ai Rapès. Se te ne t'intrétin pas t'ari onna brequa dè nelhion po rétorna à l'écoula. Tè, Constant, laisse ci minon et aòvrè lè z'orolhiès. Tracé tsi la tanta! Caton et dit lai: Bondzo, tanta! ma mère vo z'atteinds dū midzo, avoué voutron tsaòsson. Et te révin tsi no in correin et tè balliéri assebin daò nelhion.

(A suivre.)

OCTAVE CHAMBAZ.

* Ici, sens de voisine.

Recettes.

Il ne faut jamais laver les bas de soie de couleur ou noirs avec du savon. Il faut se servir d'eau de son chaude; ensuite on les presse sans les tordre et on les fait sécher à l'ombre.

On rend les mains et les ongles blancs en les frottant bien le soir avec un citron coupé en deux; le lendemain matin on se lave les mains à l'eau chaude. Ce procédé est excellent aussi pour enlever les taches sur la peau.

Enfantines.

(Authentiques.)

L'obsession. — Un arbre de Noël eut lieu, il y a quinze jours, dans le temple d'Ouchy.

Cette petite fête de famille, présidée par un pasteur, fut en tous points charmante.

Les enfants, de leurs voix innocentes, chantèrent quelques chœurs; deux ou trois même d'entre eux se produisirent individuellement, qui dans une chansonnette, qui dans une fable ou autre petit morceau de poésie.

A la suite d'une de ces productions, le pasteur avise un garçonnet à la mine éveillée:

— Et toi, mon petit ami, tu veux bien aussi nous chanter quelque chose?

— Oh!... oui... m'sieu, répond le bambin, un peu intimidé.

— Eh bien, voyons, qu'est-ce que tu vas nous dire?

— Viens, Poupoule!..

Egoïsme. — Madame L. a une santé florissante; sa sœur de lait, au contraire, est de chétive apparence.

Il y a quelques jours, cette dernière vint rendre visite à madame L. Lorsqu'elle fut partie, la petite Louisa dit à sa mère:

— Dis, maman, pourquoi que tante Jenny elle est pas comme toi, rose; elle est toute blanche? C'est parce que t'a as pris toute la crème, dis?

Prière. — Blanchette fait régulièrement sa prière, chaque soir.

L'autre jour, son frère Charles, étant de mauvaise humeur, l'avait brusquée, contre son habitude. Il était ainsi chaque fois qu'il perdait la partie de billes qu'il faisait avec ses petits amis, au sortir de la classe.

Alors, à sa prière du soir, Blanchette ajouta: « Bon Dieu, fais aussi que Charles gagne aux nius! »

M. Scheler de retour. — Après une tournée de succès dans les pays du Nord, M. Scheler nous revient. Il commencera, mardi prochain, 12 courant, une nouvelle série de cinq causeries. Récitals consacrés aux *Orateurs chrétiens. De Coloni à Bos-suet*. Billets en vente à la librairie Tarin et à l'entree.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **Les millions de l'émigré**, suite du *Tour du monde d'un enfant de Paris*, pièce à grand spectacle en 5 actes et 10 tableaux.

KURSAAL. — Tous les soirs, **grand spectacle-attraction**. Programme toujours varié; attractions toujours nouvelles.

L'INCENDIE

bambochade en dialecte genevois,
à lire dans

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS
1904

50 centimes.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.